

À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE, ENTRE CHIMIE ET THÉORIES



La promenade du dimanche au Bois de Boulogne, Henri Evenepoel, 1899, huile sur toile, 191 x 301 cm, Musée des Beaux-Arts/La Boverie, Liège, © Ville de Liège.

Au XVIII^e siècle, les progrès en teinturerie permettent aux classes moyennes de porter des couleurs vives. Pour s'en démarquer, les plus riches portent des habits de couleur pastel.

Depuis la Renaissance, les artistes s'inspirent de la soi-disant blancheur des sculptures antiques, la caractérisant de pureté. Ces sculptures décoratives envahissent les intérieurs à partir du milieu du XVIII^e siècle. Celle-ci est un soliflore.

Enfant jouant de la trompette, fin XIX^e – début XX^e siècle, biscuit de porcelaine rehaussé de sanguine, collection privée.
Photo © FW-B - Jean Poucet





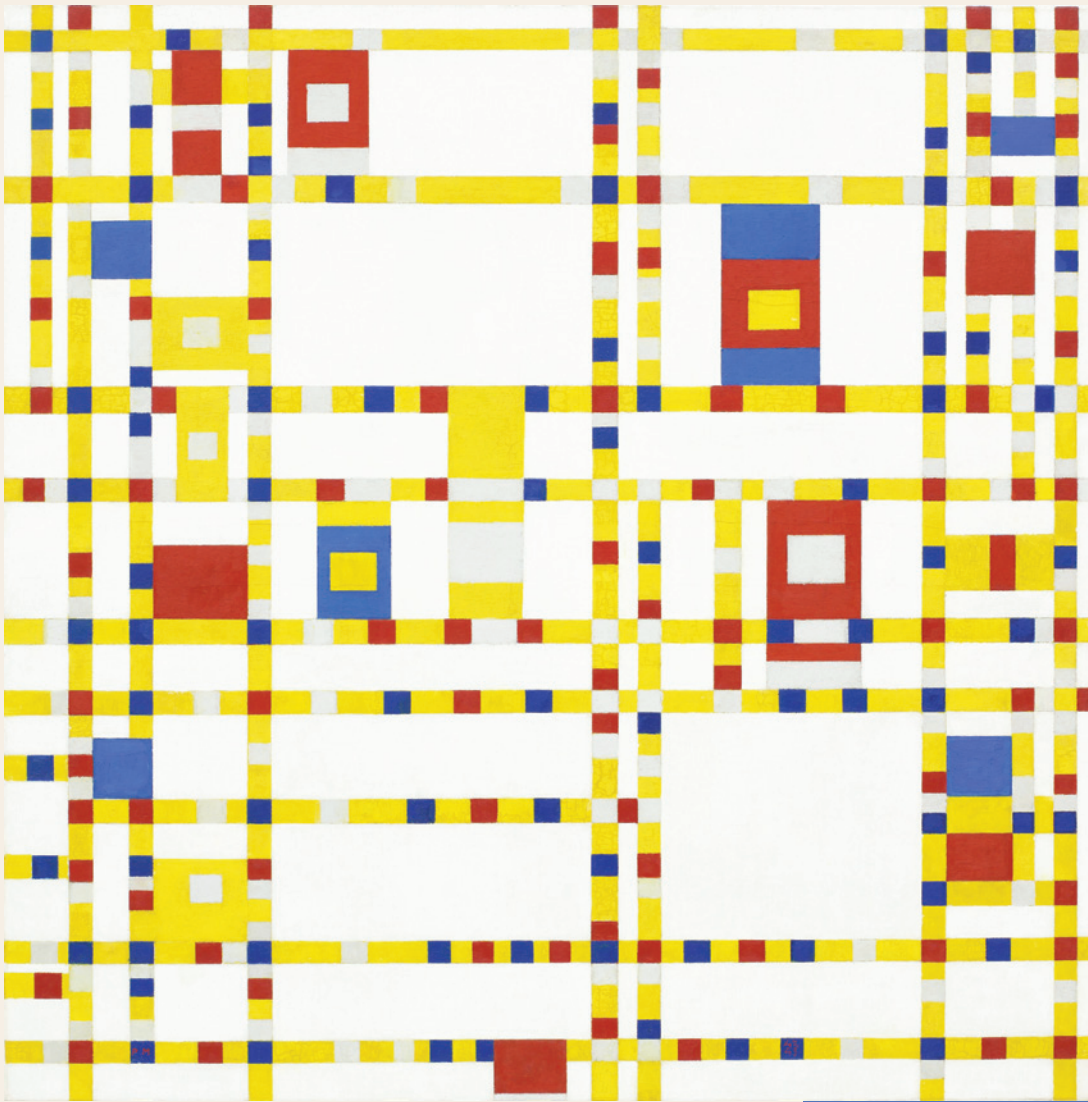
À partir du XIX^e siècle, le vert symbolise la nature. Pour s'en inspirer, l'artiste passe cinq mois à la campagne pour peindre minutieusement le décor de son tableau.

Ophelia, John Everett Millais, 1851, huile sur toile, 76 x 112 cm, Tate Britain, Londres, Grande-Bretagne, © Wikimedia Commons.



Le Château de Comblat, Paul Signac, 1887, huile sur toile, 60 x 92 cm, Musée des Beaux-Arts/La Boverie, Liège, © Ville de Liège.

Au XIX^e siècle, plusieurs courants artistiques s'inspirent de l'opposition des couleurs primaires et complémentaires. Notamment le pointillisme où la couleur est posée par petits points. C'est l'œil du spectateur, placé à une certaine distance de la toile, qui mélange ces points de couleurs pour créer d'autres couleurs.



Mondrian construit ses tableaux à partir des trois couleurs dites primaires avec un ajout de blanc, de noir (pas dans cette œuvre) et de gris. La variété de formes est aussi réduite.

Broadway Boogie Woogie, Piet Mondrian, huile sur toile, 1942-1944, Museum of Modern Art, New York, États-Unis, © Wikimedia Commons.